



## DIEU, LES TEMPS D'IGNORANCE ET L'ÉGLISE

Yann Opsitch

*«Dieu, sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils aient à se repentir, parce qu'il a fixé un jour où il va juger le monde selon la justice, par un homme qu'il a désigné, et il en a donné à tous une preuve digne de foi en le ressuscitant d'entre les morts...»*

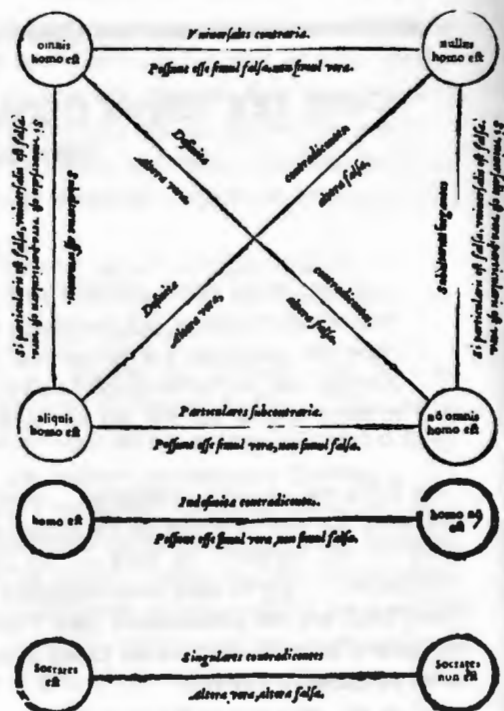
(Actes 17:30, 31)

La Bible est un livre "religieux", mais incomparable à tout autre ouvrage religieux. La clef de voûte du caractère unique de la Bible réside sans doute dans le fait suivant: ce livre — ou plutôt les soixante-six livres qui le composent — est **le seul livre religieux qui prétend être une révélation de Dieu tout en ne présentant pas l'impossibilité historique et psychologique d'une révélation de Dieu monolithique dans le temps, dans le fond et dans la forme.**

Ceux qui décrient la Bible ou relèguent la Bible au rang des productions irrationnelles de l'esprit humain ne peuvent pas — et ne pourront jamais — expliquer pourquoi ce livre sort de l'ordinaire sur un point très précis: pourquoi les Écritures tiennent compte des *«temps d'ignorance»* et n'enseignent que d'une manière progressive.

Il fallut des siècles de révélation, de préparation des coeurs et des esprits, avant que la Parole — Dieu en personne — ne devienne chair et ne fasse entendre, dans toute sa plénitude, la volonté divine à l'égard des hommes; ne fasse connaître, aussi, *«le vrai caractère de Dieu qui restait voilé dans la loi»* (F. Godet, **Commentaire sur l'Évangile de saint Jean**, Tome I, comm. page 85).

Dissertant sur le rationalisme un professeur de physique disait qu'un bon rationalisme est lié à *«l'élimination par la science même des métaphysiques élémentaires et péremptoires qui se révèlent inacceptables au vu de l'ensemble des données de fait.»* (**La Monde du 19 mai, 1982**). Cet avocat du rationalisme ne précise pas s'il faut inclure la "foi" chrétienne dans "les métaphysiques élémentaires et péremptoires" (nous mettons foi entre guillemets car ce mot n'a pas, dans le contexte biblique, le sens qu'on lui prête aujourd'hui, de crédulité, d'absence de raison). Quoi qu'il en soit, notre bon peuple français se croit, en général, l'exemple d'un



« notre bon peuple français se croit, en général, l'exemple d'un peuple à la raison saine (...).

Les tables de la logique d'Aristote.

peuple à la raison saine (c'est-à-dire dénuée de toute "croyance"); il tient en général, pour certain que les convictions chrétiennes doivent être dissociées des faits et de la raison; il est généralement convaincu, quand bien même serait-il religieux pour la forme, que la croyance en Dieu et particulièrement en la Bible, n'est que le corps moribond d'un âge d'ignorance bientôt totalement révolu. Par conséquent, dès lors qu'on lui parle de la science qui élimine les "métaphysiques péremptoires", il n'est pas utile de lui faire un dessin: la foi chrétienne est visée et ceux qui veulent la conserver ne peuvent le faire qu'au prix du seul cerveau qui leur a été donné.

Mais la Parole de Dieu n'attend jamais la science des hommes. Elle montre qu'une évolution doit se faire au niveau de la pensée humaine pour qu'elle saisisse la pensée divine.

Ceux qui lisent la Bible sans tenir compte de la nature progressive de la révélation divine sont, au fond, assez inquiets lorsqu'ils découvrent qu'une certaine ignorance demeure tant que le Christ n'est pas encore apparu sur la scène du monde. Ils sont déconcertés par ce Dieu qui «tient compte des

*temps d'ignorance*»; par ce Dieu qui accepte les sacrifices d'animaux alors qu'ils ne peuvent réellement purifier la conscience (Hébreux 10:4); par ce Dieu qui accepte qu'on lui construise un temple alors qu'il n'en a nullement besoin et qu'il n'habitera pas dans les édifices faits de mains d'hommes (Actes 7:48); par ce Dieu qui donne à un peuple une loi élémentaire et imparfaite qui ne peut procurer la vie (Galates 3:21); par ce Dieu qui tient compte des préjugés liés à la race ou au sexe alors qu'il prépare un temps où il n'y aura plus «*ni Juif, ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme.*» (Galates 3:27); par ce Dieu qui tient compte des structures politiques humaines mais veut ardemment devenir le véritable Seigneur de nos vies (Romains 13:1ss; Matthieu 6:33).

Ce Dieu, et les Écritures dans lesquelles Il se révèle, déconcertent parce qu'on oublie cette oeuvre essentiellement pédagogique qui consiste à préparer le monde à recevoir le Christ «*dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science*» (Colossiens 2:3).

Jésus lui-même dévoile et enseigne d'une manière progressive le plan et la volonté parfaite de Dieu. De ce point de vue, les Évangiles constituent une transition entre l'ancienne et la nouvelle alliances. L'Esprit (qui inspire les apôtres et prophètes) est promis, puis accordé après l'ascension de Jésus, afin que les apôtres puissent répandre la lumière de «*tout le conseil de Dieu*» (Jean 15:26, 27; 16:5-15; Actes 20:26, 27). L'apôtre Paul se dit porteur d'un enseignement qui n'a pas été révélé auparavant (Galates 3). Sans les écrits du Nouveau Testament, et en particulier les épîtres de Paul, nous serions encore plongés dans «*les temps d'ignorance*» dont Dieu a voulu nous délivrer. Un hérétique tel que Marcion (qui niait la divinité de Jésus) ne pouvait admettre les écrits de l'apôtre Jean. Face aux épîtres du Nouveau Testament les erreurs doctrinales sont facilement exposées; de là vient peut-être la réticence de certaines Églises et groupes chrétiens à étudier les épîtres ou à les considérer comme une référence doctrinale essentielle.

On ne trouvera pas, même dans les Évangiles, ou en tout cas pas au même titre que dans les épîtres, la «*révélation du mystère*» caché de tous temps en Dieu et qui consistait à créer un seul corps par Jésus-Christ (et ce corps est l'**Église**: Éphésiens 3:5-7). Les épîtres éclairent donc non seulement le sens de l'Ancien Testament mais aussi le sens des Évangiles.

Il reste vrai, bien entendu, que notre connaissance de Dieu doit être parachevée par le retour final du Seigneur. Mais entre-temps — entre les première et dernière venues de Jésus — nous devons accepter l'autorité finale et pleinement suffisante du Nouveau Testament. C'est méconnaître le mode et l'objet de la révélation divine que de supposer qu'elle s'opère continuellement sans ordre ou plan précis (cf. Hébreux 1:1ss).

On pourra, sans doute, répliquer que les écrits du Nouveau Testament sont dépassés et que l'Église ne peut donc subsister sur leur base. Demandons à ceux qui, de cette manière, nient l'autorité finale du Nouveau Testament s'ils ont eux-mêmes essayé de prendre pour seule base ce Nouveau Testament. Demandons à ceux qui prétendent qu'il est impossible, de nos jours, de vivre et de croire en se référant uniquement au Nouveau Testament, à ceux qui affirment qu'il est impossible d'établir, aujourd'hui, des Églises du Christ conformes au modèle néo-testamentaire, demandons-leur pourquoi, dans ce cas, il existe à l'heure actuelle, sur toute la surface du globe, des Églises organisées et fonctionnant selon ce modèle. Puisqu'il existe, de par le monde, des milliers d'Églises locales organisées selon le modèle apostolique et dépourvues de tout organisme centralisateur, comment peut-on prétendre que le modèle néo-testamentaire est impraticable à notre époque?

Au demeurant, il apparaît de plus en plus clairement que le modèle néo-testamentaire de l'Église est celui qui s'avère le plus praticable. Dieu connaissait avant nous les dangers de la centralisation et de la bureaucratie. Il savait qu'en organisant l'Église au-delà de la communauté locale on ouvre toutes grandes les portes à l'autocratie, à la tyrannie, à l'apostasie. Du vivant des apôtres aucun d'entre eux n'était considéré comme le chef suprême de l'Église, aucune Église locale n'était dirigée par un pasteur unique et chaque assemblée locale devait s'efforcer d'être fidèle et désignait elle-même ses évêques (ou anciens) pour veiller à cette fidélité.

L'histoire fournit suffisamment d'exemples qui démontrent qu'en voulant organiser l'Église au-delà de l'assemblée locale, avec ses diacres et ses anciens, on parvient à créer une organisation dans laquelle on retrouve les tares propres à toute société humaine. Ceci ne signifie d'ailleurs pas qu'une Église locale est à l'abri de l'apostasie simplement en vertu du fait qu'elle est autonome et organisée d'une manière conforme aux directives apostoliques (voyez les sept Églises d'Asie en Apocalypse chapitres 2 et 3). L'autonomie et l'organisation locales de l'Église ne constituent pas des panacées face au risque d'apostasie. Au sein de l'Église chaque membre conserve une responsabilité personnelle et individuelle devant Dieu, chaque membre doit s'examiner lui-même (2 Corinthiens 13:5). Chaque chrétien, membre d'une assemblée locale, est une pierre vivante d'un édifice spirituel à construire (1 Pierre 2:4, 5).

Ceci dit, l'autonomie de chaque assemblée locale est un facteur de préservation de l'Église. En effet, lorsqu'une assemblée apostasie, toutes les autres ne sont pas obligatoirement entraînées derrière elle (ce qui serait le cas si les Églises étaient liées d'une manière structurale les unes aux autres; cf. Apocalypse 3:7-12). Lorsqu'un individu, membre d'une

assemblée, veut devenir le "grand manitou" de l'Église, les autres Églises locales sont épargnées puisque les anciens n'ont aucune autorité en dehors de leur Église locale (cf. 3 Jean 1:9). Lorsque la politique — qu'elle soit de droite, de gauche, du centre ou d'ailleurs — s'efforce de récupérer l'oeuvre de Dieu (ce qu'elle fait toujours lorsque les masses sont concernées), l'autonomie des Églises locales constitue encore un facteur de préservation de l'Église toute entière et empêche l'Église de devenir une entité politique.

Certains prétendent qu'on peut allier la centralisation à l'autonomie locale et, à l'heure actuelle, beaucoup d'Églises y compris l'Église catholique, s'y efforcent. Il s'agit là d'un compromis et non d'un effort résolu de retourner à l'enseignement du Nouveau Testament. Lorsque les apôtres organisèrent les Églises du Nouveau Testament, ils le firent pour remplir un besoin spirituel et non pour satisfaire un compromis. Les anciens des Églises locales du Nouveau Testament avaient reçu une charge de Dieu et se trouvaient responsables devant Dieu; en quittant les anciens d'Éphèse, l'apôtre Paul ne leur dit pas qu'ils auront des comptes à rendre à Pierre ou aux anciens d'une autre assemblée; Paul recommande les anciens à Dieu et à «*la parole de sa grâce*» qui peuvent édifier (Actes 20:32). Ces anciens avaient été établis par le Saint-Esprit, non en vertu d'une ordination, mais simplement en vertu des qualifications spirituelles qui étaient les leurs par l'oeuvre du Saint-Esprit dans leur vie: Actes 10:28; 1 Timothée 3:1ss; cf. Galates 5:22; 6:1s). Ils devaient donc rendre des comptes, non pas à une hiérarchie au-dessus d'eux-mêmes, mais à Dieu et aux membres de l'Église (cf. 1 Pierre 5:1ss; Actes 20:17-38).

Qu'on ne considère donc pas le respect pour l'enseignement des apôtres et prophètes du Christ et, en particulier, pour le modèle néo-testamentaire de l'Église, comme une marque d'arriération mentale. L'organisation de l'Église du Nouveau Testament, telle qu'elle fut constituée sous la direction des apôtres du Christ, est bel et bien appropriée à notre époque. La parole du Christ est véritablement un roc sur lequel nous pouvons construire quelque chose qui sera à l'abri de toutes les vicissitudes de l'histoire.

Jésus et les apôtres ont parlé. Nous ne vivons plus en des temps d'ignorance. Les chrétiens ne doivent pas craindre d'affirmer tout haut que le Nouveau Testament leur suffit, et qu'ils n'ont besoin d'aucune autre révélation.

Lorsque des hommes et des femmes se convertissent au Seigneur et reçoivent le pardon de leurs péchés dans les eaux du baptême; lorsqu'ils s'assemblent en un lieu donné pour s'édifier dans leur commune foi; lorsque de leur milieu des hommes qualifiés sont désignés et chargés de veiller sur le troupeau du Seigneur; lorsque tout cela arrive, ce n'est ni plus

ni moins que le dessein éternel de Dieu, progressivement révélé à travers les Écritures, qui se réalise enfin:

*«ainsi **désormais** les principautés et les pouvoirs dans les lieux célestes connaissent **par l'Église** la sagesse de Dieu dans sa grande diversité, selon **le dessein éternel** qu'il a réalisé par le Christ-Jésus notre Seigneur, en qui nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance.»*

(Éphésiens 3:10-13)



**Yann Opsitch**